

De La Font du Lusitanien au

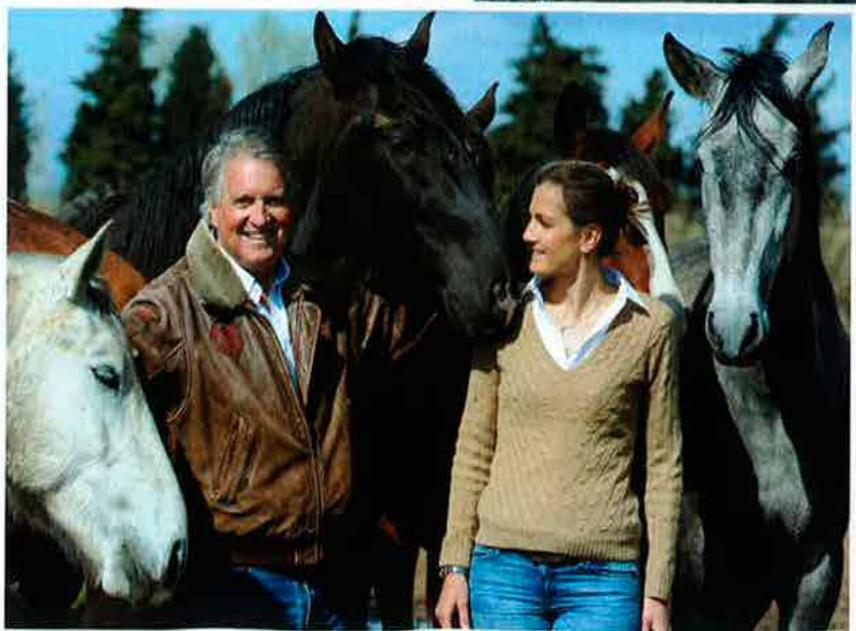
Délaissé en Normandie, haut-lieu du saut d'obstacles, le dressage semble avoir trouvé son eden au sud de la Loire, très au sud même puisque la Provence Côte d'Azur recèle de nombreux entraîneurs, plusieurs cavaliers, des concours internationaux comme Vidauban. Et, plus surprenant encore, plusieurs élevages de dressage. Certains ont même acquis une belle notoriété. L'élevage Massa (ex de la Font) perce depuis quelques saisons à très haut niveau grâce à ses purs Lusitaniens, mais aussi à des « croisés » qui l'ont propulsé en tête du classement SHF en 2012.

Des chevaux qui allient la « dressabilité » et la capacité à rassembler des ibériques et la propulsion des races nord-européennes, tous les cavaliers en rêvent. Un éleveur aurait-il trouvé le Graal !

PAR MARIE-HÉLÈNE MERLIN

Si les Lusitaniens aux affixes Coussoul du haras éponyme (cf. *LEPERON* n°259), ou Menezes du Haras de La Gesse, portés jusqu'au niveau Grand Prix par *MISTRAL* et *NAXOS DU COUSSOUL*, les deux étalons que monte Alizée Froment, ou par *JASMIN MENEZES* sous la selle de Clémentine Giraud-Dhennin, sont bien connus autour des carés de dressage, celui de Massa l'est assez peu encore. Et, pourtant, derrière ce nom très court, celui du propriétaire d'une grosse entreprise du pneumatique, se cache un élevage dont des produits ont déjà foulé les pistes des Jeux olympiques et mondiaux. Mais c'était sous l'affixe « de la

Font » : *GALOPIN DE LA FONT* participa avec Daniel Pinto aux JEM 2006 et JO 2008. Il y eut aussi *LANDIM* qui fit de Sylvain Massa, créateur de cet élevage, le seul éleveur au moins français si ce n'est toutes nationalités confondues à avoir deux produits engagés aux JEM 2006 en dressage. Sans oublier, *PASTOR*, l'étalon que montait Ludovic Martin en Grand Prix avant sa vente en 2010 à Luíza Távares de Almeida, une jeune Brésilienne qui participera avec lui aux JO de Londres. Depuis la génération des S (2006), tous les chevaux portent désormais l'affixe Massa, tels *UNGARO* et *AZALÉE DE MASSA*, des « croisés » récents vainqueurs en Jeunes chevaux au CDI de Vidauban, et *ROBINSON DE*



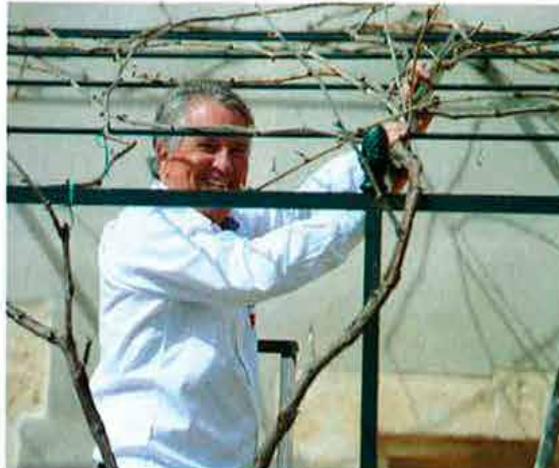
à Massa Lusitano-sport

MASSA, magnifique Lusitanien, très sport, avec lequel Arnaud Serre aborde le Grand Prix.

En 2008, à l'occasion du CDI5* de Cannes, Sylvain Massa avait montré plusieurs de ses produits à un aéropage international d'entraîneurs, juges et cavaliers intéressés par l'idée de ce croisement, sans vraiment les convaincre, car l'âge des chevaux était bien ingrat. Quelques années plus tard, ces croisés commencent à faire connaître l'affixe sur les terrains, épaulés par les purs Lusitaniens issus d'une sélection de trente ans destinée à produire des chevaux de sport dans cette race de travail et de taumachie.

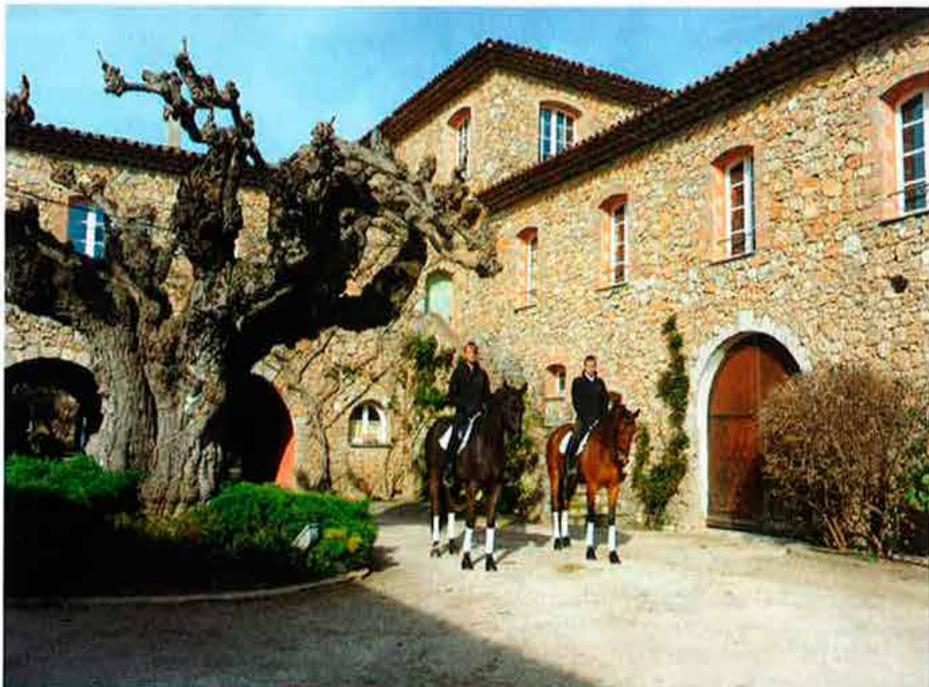
En 1979, Sylvain Massa achète un minuscule mas aux Arcs-sur-Argens dans le Var, pour installer sa jument. De cette mesure, il fait une maison de campagne avec un copain maçon, mais cela lui vaut quelques démêlés avec les autorités locales. En 1984, pour sortir du problème, l'entrepreneur choisit de consacrer 7 de ses 25 hectares à la vigne, car le statut agricole lui permet de construire tous les hangars qu'il veut. Le château La Font du Broc sort de terre ex nihilo. Le maset des débuts gonfle jusqu'à devenir une grosse bâtisse entourée de tous les bâtiments nécessaires à l'élevage et l'exploitation du vin et des chevaux, le tout perché

en haut d'une petite colline qui en rend l'accès un peu difficile, mais très pittoresque. Depuis, la propriété est passée à 100 hectares, dont 30 de vignes (150 000 bouteilles/an), et affiche une belle homogénéité architecturale qui mêle habilement l'inspiration provençale et ibérique. Mais, si le vin a permis la naissance de cette propriété agricole, c'est bien l'élevage du Lusitanien qui fut le moteur de Sylvain Massa. Cette race, qu'il a découverte en 1974 grâce au rejoneador Gerald Pellen, permettra à Sylvain Massa, alors cavalier amateur né dans une famille sans aucun lien avec les chevaux, de faire la connaissance de diverses personnalités liées à

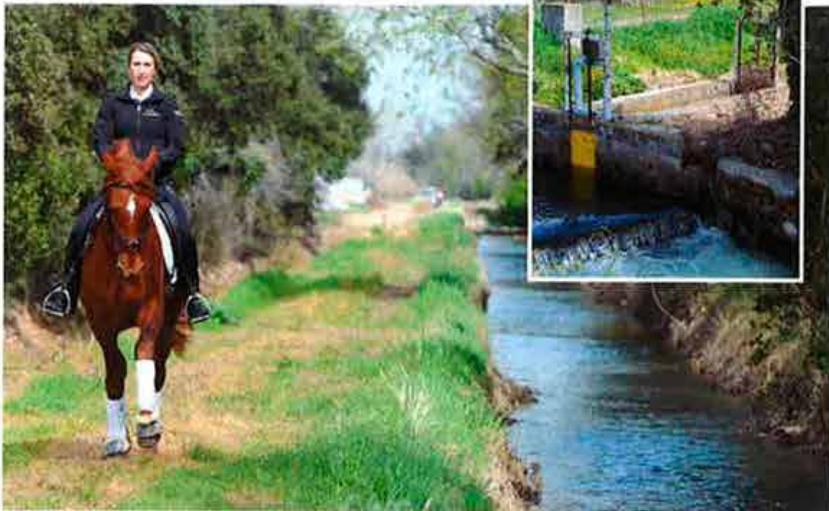


15

A gauche, Sylvain Massa et Anne-Sophie de La Gâtinais, directrice de l'élevage, avec les mâles de trois ans croisés ou 100% lusitaniens dans les prés de Bretonne, dont le vieux mas, au centre, fait face à la plaine de la Crau et à des platanes bicentennaires. En vignette, les poulinières portent la cloche portugaise traditionnelle. Ci-contre, les vignes italiennes, un clin d'œil à l'activité vinicole de La Font du Broc, dont une des cours, ci-dessous, arbore un majestueux figuier de 1789. Photos Florence Clot



ELEVAGE MAS



Partout dans la plaine de la Crau, les canaux d'irrigation, que longe ici Chantal Klimmer avec Valetto de Massa à Bretonne, rythment les hectares.
A droite, la Font du Broc vue d'en bas.
Ci-dessous à gauche, le manège olympique et à droite les boxes des étalons.
Photos Florence Clot



l'équitation portugaise, dont le célèbre Guillermo Borba (directeur du Haras d'Alter, futur fondateur de l'Ecole royale andalouse avec Alvarito Domecq, et à l'origine de la renaissance en 1979 de l'Ecole portugaise d'art équestre), mais aussi le duc Diogo de Bragança, Filipe Graciosa (futur directeur de l'Ecole) et bien d'autres. Avec son ami Borba, Sylvain Massa ira même à Vienne «une semaine, mais j'ai dû ne monter qu'à la longe, les coudes au corps!» Il est trop tard bien sûr pour connaître le grand écuyer en chef Alois Podhajsky, médaillé olympique, décédé en 1973, mais Borba avait pu, lui, travailler avec ce maître une semaine par mois pendant des années.

Dès les années 80, son amitié avec Borba mènera fréquemment notre éleveur jusqu'à Lisbonne: «Dès que le travail me le permettait, je partais trois ou quatre jours. A l'époque, on pouvait rouler très vite», note cet amateur de bolides qui, à l'occasion de ces voyages, fit la connaissance du célèbre Nuno Oliveira. Après le décès de ce dernier, «tout le monde est venu chez Guillermo et de 1989 à 1995, nous avons vécu des années extraordinaires». Durant les deux dernières décennies du XX^e siècle, Sylvain Massa perfectionnera son équitation, mais surtout approfondira sa connaissance de la race ainsi que celle des besoins du dressage pour lequel il souhaite emmener des Lusitaniens au plus haut niveau international. Il achète deux-trois poulinières, mais leur qualité ne convient pas à son projet, sauf une, PRZUDA que Guillermo Borba lui conseille de gar-

der. Il lui en donne trois aussi (NORTADA, GUAPA et OKTGA), ce qui permettra à l'élevage de partir sur de bonnes fondations à la fin des années 80. Le futur père de ROBINSON DE LA FONT, MAESTRO, que Jan Bemelmans dressera jusqu'au Grand Prix dans les années 2000, complètera ces bases. Pour en arriver aux produits d'aujourd'hui, il a fallu trente ans de sélection morphologique rigoureuse sur de plus grands rayons, tant des femelles que des mâles, car le Lusitanien a naturellement des rayons courts qui ne conviennent pas au dressage de compétition. Dans sa quête d'amélioration du pur Lusitanien, Sylvain Massa avoue «ne pas être le gardien de la

race, ne pas rechercher à préserver le Lusitanien ancien, "baroque", mais à produire en race pure des chevaux de sport répondant aux besoins d'un marché en évolution», ce qui n'empêche pas les Lusitaniens «de la Font/Massa» d'avoir d'excellents résultats dans les championnats français, belges et européens de la race.

L'ENTREPRISE MASSA

Massa, nom bien connu des automobilistes du sud de la France, est en fait celui du leader sur le marché français de la distribution du pneumatique (1200 personnes, 115 centres, 400 millions d'euros de chiffre d'affaires), que ce soit pour les automobiles, les camions, les tracteurs, ... Joseph Massa, l'arrière-grand-père de Sylvain, a créé cette entreprise en 1908, quand les pneus ont commencé à équiper les charrettes ce qui mettait en péril son métier de charron. Sylvain (août 1948) et son frère Christian, ont repris la société en 1974 et l'ont développée dans la fin des années 80. La cinquième génération, avec Magali et Cédric, les deux aînés de Sylvain Massa, est déjà à l'œuvre. MHM

RENDRE LE LUSITANIEN PERFORMANT

«J'ai beaucoup étudié l'homozygotie de cette race. Des caractères y sont fixés depuis très longtemps, qui peuvent être transmis à 90%. Ce sont le mental, avec cette facilité de dressage, et la capacité au rassembler. Mais la propulsion manque. Je recherche donc des chevaux capables de corriger cette tendance.»

Et comme les races ont toujours bénéficié d'apports de sang extérieur, du sang arabe notamment pour les ibériques (en 1966 l'Andalou a été scindé en deux stud-books, le Pure Race Espagnole et le Lusitanien), sourd doucement l'idée de regarder du côté des allemands pour donner à ses Lusis l'amplitude et la propulsion qui leur manquent. «Le seul caractère homozygote du warmblood est la propulsion, car il est issu d'un cheval de course». Mais encore faut-il ne pas choisir n'importe quel étalon de sang pour mettre sur les bonnes Lusitaniennes. «Les caractères présentés par l'animal ne sont pas forcément ceux qu'il va transmettre, remarque Sylvain Massa. Je connais toute la lignée d'un étalon et je vois l'animal qui peut apporter ce

ELEVAGE MASSA

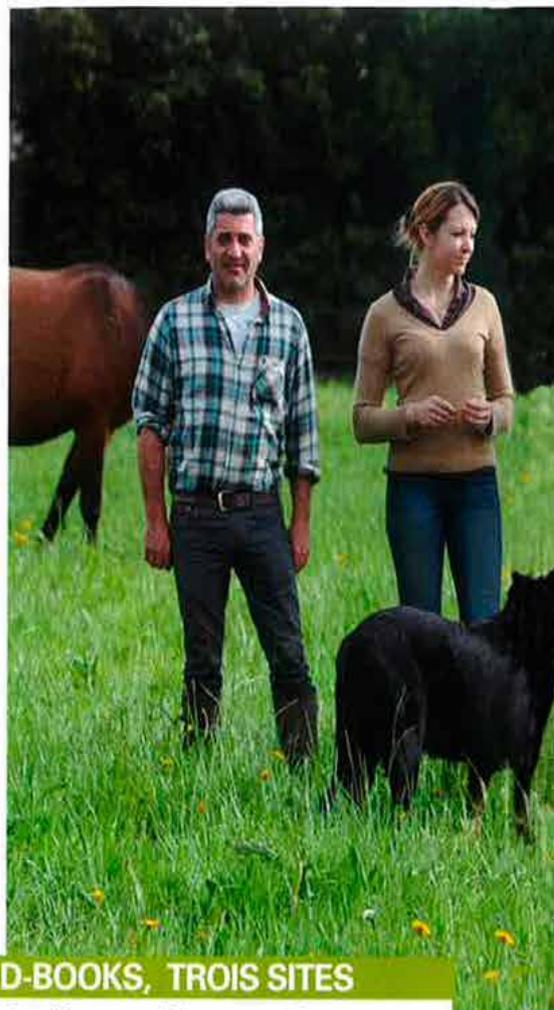


dont l'autre a besoin. Nous allons aux championnats des étalons en Allemagne et en Hollande, car il faut les voir en vrai. Pour le croisement avec le Lusitanien, certains critères sont indispensables. On parle de D^r NIRO, mais pour le croisement il ne convient pas. Il a des membres trop courts. Les Lusitaniens aussi. Or, nous cherchons à corriger cette caractéristique, car si les jambes sont courtes, les appuyers, par exemple, ne peuvent pas être expressifs. » Et, Sylvain Massa s'arrête principalement sur des étalons oldenbourg tels FÜRST ROMANCIER, SAN AMOUR, RUBIN ROYAL, RUBIN CORTES, ou même SANDRO HIT. Mais aussi des Trakehners (MUNCHHAUSEN et HOHENSTEIN) et même le Hanovrien DON FREDERIC. Les KWPN APACHE, BON BRAVOUR, BRELION WOODS et BORDEAUX ont plus récemment fait leur entrée parmi les appelés du haras. Quant aux poulinières, « leur qualité est essentielle. Elles doivent notamment avoir un très bon pas à quatre temps bien marqués, car cela ne peut s'acquérir avec le travail. Les miennes se méjugent d'au moins trois sabots. » Ces Lusitano-sport sont inscrits au stud-book du Portugais de sport, ce qui leur permet de participer à Verden.

LA NAISSANCE DES LUSITANO-SPORT

En 1998, avant d'en arriver à l'évolution de cette dernière décennie, il fallut trouver de la place. La Font du Broc ne suffisait plus pour héberger toutes les poulinières (soixante-dix maintenant) et leurs produits jusqu'à trois ou quatre ans, âge habituel de vente des chevaux, que ce soit pour le sport (75%) ou le loisir. Sylvain Massa se tourne vers Frédéric Blanc, son responsable d'élevage de l'époque, pour qu'il prenne toutes les poulinières et les poulains jusqu'à six mois dans sa propriété de Raphèle-les-Arles, cent quarante hectares en plein pays de Crau où grandissaient encore des Camarques il y a dix-sept ans. GALOPIN DE LA FONT fait partie de la dernière génération née à Font-du-Broc. Un peu plus tard, il y a sept ans, Sylvain Massa a l'occasion d'acheter un vieux mas, créé par un savonnier de Marseille, établi sur cent hectares, à Saint-Martin-de-Crau. Il devient le Château de Bretonne, où vivent désormais les poulains du sevrage à la mise au travail, toute l'année dehors ou presque, le climat le permettant. Ils sont regroupés

sur des parcelles d'environ six hectares par âge et sexe. Ainsi ce groupe de vingt-sept mâles de trois ans, tous entre 1,65 m et 1,70, tout à fait familiers, qui du bout de leur immense espace viennent voir les arrivants. Aucune animosité entre eux : « Ils sont ensemble depuis leur sevrage. Bientôt, ils seront provisoirement séparés pour le débouillage,



UN ELEVAGE, DEUX STUD-BOOKS, TROIS SITES

Depuis sept ans, l'élevage est déconcentré en trois endroits. Deux se trouvent en plein pays de Crau : à Saint-Martin-de-Crau, la Jumenterie, propriété de Frédéric Blanc, est bien sûr sous sa responsabilité. Le laboratoire d'insémination créé en 2008 y est placé sous celle du vétérinaire de l'élevage, le D^r Rémi Bosquart. Il travaille en relation étroite avec le D^r Louis-Marie Desmazières, de la clinique du cheval de Toulouse. Au Château de Bretonne à Raphèle-les-Arles, les environ cent cinquante poulinières sont sous la surveillance de Marie-Aimé Vial et Marion Greven. Sylvain Massa y a commencé de grands travaux d'aménagement destinés à en faire le Centre de reproduction équine du Grand Sud.

Au Château la Font du Broc aux Arcs-sur-Argens, base initiale de l'élevage, les chevaux au travail sont sous la direction de Ludovic Martin, secondé par trois cavaliers dont Renaud Ramadier qui se forme actuellement au niveau Grand Prix grâce à OSTILE DE LA FONT (par GALOPIN DE LA FONT). Ludovic et Renaud ainsi que les Serre, depuis peu, travaillent tous les mois deux jours avec Jan Bemelmans, un ami de quinze ans de Sylvain Massa. Tous les samedis et dimanches matin de 8 h à 14 h, ce dernier se consacre à son élevage, et ses cavaliers lui présentent les chevaux.

Administrativement, tout est sous la responsabilité d'Anne-Sophie de La Gatinais, bien loin de sa Bretagne d'origine. Cavalière de saut d'obstacles, titulaire du BE 1 et d'une licence de gestion en management des entreprises sportives, elle arrive à Montpellier en 1996 où elle gèrera St Georges Equitation pendant quatre ans et créera le Jumping du Salon de

la ville avant d'être conseillère en gestion d'entreprise pendant huit ans au Crédit Agricole. C'est là aussi que Michel Laporte lui fait découvrir le dressage et le Lusi, mais quand elle décide d'acheter un cheval, Anne-Sophie s'intéresse plutôt aux croisés « pour pouvoir continuer à sauter deux-trois barres ». Il y a quatre ans, elle s'adresse à Sylvain Massa et elle s'investit très vite à 100% dans son projet qui l'a séduite, tout comme l'homme qui deviendra son compagnon ! Assistée de Marion Corvisier, Anne-Sophie participe régulièrement aux gros Salons (Equitana dernièrement) pour la promotion de l'élevage, en assure la communication, le marketing, la papeterie, le site internet et, passionnée par l'événementiel, elle organise les concours du château dont le très recherché National de Printemps début avril, avec dîner spectacle le samedi soir. Elle a souhaité former « une équipe solidaire dans une ambiance familiale où chacun a son rôle et soutient l'autre, même s'il y a bien sûr de la concurrence. Mais on discute avec les cavaliers et la répartition des chevaux se fait en fonction de leurs affinités. » Elle-même continue à monter. « J'ai un cheval qui va bien, mais si je sors un jour en compétition, je veux le faire bien, donc je travaille avec Ludovic qui a énormément à m'apporter. Je n'ai pas la prétention de travailler avec Jan ». Tout le monde participe à la recherche des noms pour les derniers-nés, en tentant de respecter le thème du nom de la mère, « ainsi, chacun s'approprie davantage l'élevage ». Y compris Frédéric Blanc et les Serre (Arnaud et Anne-Sophie), mais ce sont les seuls prestataires extérieurs, tous les autres collaborateurs étant salariés « car pour former un vrai team, il faut vivre avec les gens ».



Page de gauche, Touti Negra, mère de Robinson de Massa, est une des deux plus anciennes Lusitaniennes avec Ohanna. Elle est suivie de Dakota de Massa, une pouliche par Tabaco. Ci-dessus, Sylvain Massa et toute l'équipe de Bretonne au milieu des poulinières. Ci-contre, Frédéric Blanc propriétaire et responsable de la Jumenterie à Raphèle les Arles avec Dynastie de Massa, la première pouliche née cette année par Quarioca et le kwpn Bon Bravour. Photos Florence Clot

L'ACADEMIE DU PORTUGAL

Dans son désir de voir le Lusitien gagner ses galons dans la compétition internationale, Sylvain Massa a créé en 2003 l'Académie du Portugal près de Lisbonne. « C'était un projet d'intérêt national et j'avais l'appui de deux ministères... L'idée était de faire un centre mondial de préparation des Lusitaniens de sport avec les meilleurs éleveurs portugais et brésiliens, une plate-forme entre l'Europe et l'Amérique. C'était un énorme investissement, trois manèges de 40 x 80, des carrières, où il y aurait eu cent chevaux, ... Mais la crise a frappé le Portugal, ils n'ont pas fait l'autoroute prévue, il n'y avait plus de marché dans le sud de l'Europe et c'était trop loin pour y envoyer mes poulains. Au début, j'étais associé avec Daniel Pinto, un vrai dressageur, mais chaque fois qu'il faut aller là-bas c'est une expédition, 20 heures de trajet avec des chevaux. Maintenant, je loue à des cavaliers. Le centre du monde, c'est le nord de l'Europe. J'avais cinquante ans quand j'ai conçu ce projet, j'en ai soixante passés. Je n'ai plus la même vision. C'était un rêve. »



naissances annuelles, les mâles et femelles ne se répartissent jamais à 50/50. C'est plus souvent deux tiers/un tiers. » En revanche, Lusitaniens et croisés sont mélangés. Jusque-là, les croisés étaient peu nombreux (environ 15% d'une génération), mais les résultats étant encourageants, les saillies de cette année seront équitablement réparties entre les étalons Lusitaniens et étrangers.

DES CONDITIONS D'ÉLEVAGE IDÉALES

Une minutieuse organisation en amont facilite cette répartition dans les prés. Et c'est à la Jumenterie que

cela se passe. « Nous essayons de faire une saison de monte aussi courte que possible ce qui permet de faire deux tranches de sevrage, une le 15 septembre, une autre le 15 octobre, les premiers poulins arrivant en février (le jour de notre venue, début mars, la première pouliche, une BON BRAVOUR x GALOPIN DE LA FONT, venait de naître, ndla) les tout derniers en mai ». Ce jour-là, Frédéric Blanc est ravi du beau temps, car les premiers nés sont dehors et suivent hardiment leur mère d'un bon pas : « Il ne faut pas qu'ils naissent trop tôt, car sinon on est obligés de les garder dedans et c'est une source d'ennui. » Et le vent bien frisquet ? « Oh, c'est rien ça, regardez

ELEVAGE MASSA



A gauche, Maestro JGB, âgé de vingt ans, est l'étalon fondateur de l'élevage avec Riето, à droite. Ci-dessous à gauche, Altea de Massa, Lusitanienne de trois ans. Sylvain Massa estime que son modèle et ses aptitudes lui permettent de produire en croisement. A droite, Julie Dateu tient le poulain né la nuit du reportage d'une des meilleures Lusitaniennes, Ohanna, et de Galopin de la Font. En bas, la croisée Riviera de la Font (Vendetta x Hohenstein, Trak) est suivie de Da Vinci de Massa par Galopin de la Font. Photos Florence Clot



LES POULINIÈRES ET ÉTALONS

« Une jumenterie de qualité est la base d'un élevage », affirme avec conviction Sylvain Massa. Depuis la première jument, il n'a cessé d'améliorer son cheptel. Et s'il a fait au début appel à des étalons extérieurs, désormais, ses bonnes juments, sélectionnées sur leur aptitude au sport et leur facilité de caractère, qualité qu'elles transmettent à 80 ou 90 %, lui ont donné des étalons lusitaniens de sport.

Parmi les soixante-dix poulinières de l'élevage, deux sont à l'origine de très bonnes lignées de sport, PEZZUDA (ZORRO) et ZAFIRA (YAP FSA). La première est la mère de GALOPIN DE LA FONT, et également de VENDETTA, première jument de fer Massa, morte l'an passé à vingt-huit ans. VENDETTA (GENERAL OCO) a notamment produit OSTILE DE LA FONT avec GALOPIN. La seconde, ZAFIRA, est la troisième mère de TABACO DE MASSA.

Quant aux trois juments offertes par Guillermo Borba, elles ont aussi tracé puisque de NORTADA descendent AMADEUS et ACADEMIA DE MASSA, des 3 ans tous deux par FURST ROMANCIER. GUAPA et ORTIGA ont elles aussi des descendants dont un étalon, UNICO, (MAESTRO) vendu au Brésil pour la seconde.

Depuis la mort de VENDETTA, les deux plus anciennes sont TOUTINEGRA (2000, OPUS 72), la mère de ROBINSON DE LA FONT, et OHANNA (2002 par IMPOSSIBLE), « qui ne produit que des top chevaux en race pure ».

QUOMÈTE (2004 par XAQUIRO), la mère d'UNGARO DE MASSA (RUBIN ROYAL), QUARACAS (2004 par MAESTRO) celle d'UNAZALÉE et PRIMAVERA (2003 par HOSTIL JGB et GUAPA) sont parmi les Lusitaniennes de plus en plus nombreuses à croiser avec les étrangers.

Quant aux étalons, ils sont au nombre de huit dont MAESTRO (1993, XAQUIRO), RIETO (1998, ESTOIRO), GALOPIN (1994, ESPANTO), vendu au Brésil en 2010), QUAZAR DE LA FONT (2004, KAMPO), TABACO DE MASSA (2007, RIETO) et NATIVO (1994, HABIL). Ce dernier, « acheté il y a deux ans pour sa génétique, a dix-neuf ans maintenant. Il était au Grand Prix à six ans et fait le final du spectacle avec changements de pied au temps sur un cercle de six mètres. Exceptionnel ! », précise admiratif son propriétaire.

Quelques jeunes étalons s'apprennent à appuyer leurs aînés.

Les entiers seront pour certains castrés, vers trois ou quatre ans, ou même plus tard, « quand il y a un problème de caractère, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. C'est surtout nécessaire pour les chevaux chauds en présence de jument, même s'ils sont soumis. Un cheval en érection permanente, ce n'est pas possible en compétition », précise Anne-Sophie. « Et puis il y a le problème de l'encolure. Elle se développe moins sur un hongre et cela allège l'avant-main », ajoute Sylvain Massa. MHM



mais ils partiront et seront réintroduits dans le troupeau dix par dix. Le groupe se reformera sans problème jusqu'à leurs quatre ans. Toutefois, il ne faut pas mélanger les âges, comme on peut parfois le faire chez les femelles, car cela pose des problèmes de hiérarchie ». Les groupes sont de taille variable selon les générations, « car sur la cinquantaine de



Ci-dessus, l'équipe de la Font du Broc aux côtés d'Anne-Sophie de La Gatinais qui tient le 3 ans Amadeus de Massa, tout juste débouffé. Ph. Florence Clot
Ci-contre, avec le Portugais Daniel Pinto, l'étalon Galopin de la Font a, entre autres, participé aux JEM 2006 et JO 2008. Ph. Scoopydga

celui-là, il est né hier et il galope ! » Sous la responsabilité de Frédéric Blanc et de son assistante Julie Dateu, deux personnes s'occupent en permanence des poulains pendant la saison des naissances pour les manipuler, les licoler (première fois à trois jours), surveiller leurs aplombs, leur apprendre à rester à l'attache, leur tenir les oreilles. « Le soir, on les sépare parfois de leur mère pour les préparer au sevrage. A six mois, on leur met les guêtres. A un an on leur apprend à tourner à la longe ».

Seule concession « folklorique » en ce pays pourtant riche de traditions équestres, les gestantes, déjà bien arrondies pour la plupart, aussi familières que les 3 ans vus précédemment, portent toutes une cloche comme au Portugal où l'élevage extensif imposait cette précaution pour savoir où elles étaient. Autre avantage, l'ensemble du troupeau produit un bruit régulier dont l'arrêt peut constituer une alerte.

La nuit cependant, juments suitées de très jeunes et prêtes à pouliner rentrent dans de grands boxes juste séparés par des barrières en galva, installés dans un vieux bâtiment qui abrite aussi le labo d'insémination ouvert en 2008. En Lusitanien, l'élevage Massa vend de la semence un peu partout dans le monde, mais n'en achète pas. Il recourt aussi au transfert d'embryon, autorisé depuis trois ans par le stud-book, « ce qui permet de mettre les bonnes juments en compétition et de voir rapidement leur production. Nos juments porteuses sont toujours des Lusitaniennes, car nous croyons beaucoup à la valeur éducative des mères. Nous choisissons celles qui ont le plus de lait, un utérus large car une jument qui fait des grands poulains en fera toujours, et un très bon caractère qui leur a permis de rentrer facilement dans le travail. Depuis six générations, nous les connaissons toutes, et comme nous sommes très stricts sur les aptitudes pour le sport,



Ci-dessus, aux finales 2012 de Saumur, Renaud Ramadier présentait le Lusitano-sport Ungaro de Massa, désormais sous la selle d'Arnaud Serre. Ph. Les Garennes.
A gauche, Ludovic Martin présente le prometteur étalon Tabaco de Massa, pur Lusitanien de six ans. Ph. F. Clot

nous choisissons les porteuses parmi les anciennes poulinières », rappelle Sylvain Massa. Parmi les soixante-dix poulinières de l'élevage, trois sont déjà des croisées à 50/50. Mais la proportion va rapidement augmenter, car l'objectif est de passer de 15% de lusitano-croisés à 50%.

Dans ce pays, finalement très adapté à l'élevage, le foin de Crau (labellisé AOC et reconnaissable à son fil rouge et blanc) complète la rentabilité de l'élevage atteinte depuis trois ans. A la Jumenterie, par exemple, Frédéric Blanc produit mille tonnes de foin en trois coupes, la quatrième étant le pâturage des chevaux « qui mangent de l'herbe luite, à grain. Le regain, c'est pour eux, et ils passent deux fois dans chaque pré ». La proportion est identique au mas de Bretonne, une richesse qu'autorisent les canaux créés par les Romains, entièrement restaurés aux XVII^e et XVIII^e siècles et minutieusement entretenus depuis. « Les prés sont inondés tous les dix jours et le soleil fait pousser "à vue d'œil" ! En mars, les chevaux vont dans des parcs secs afin que les prés puissent être fertilisés avec compost et fumier, l'azote n'étant

utilisé que sur un pré qui a souffert », précise Anne-Sophie de la Gatinais, compagne de Sylvain Massa et directrice de l'ensemble de l'élevage. Mais le sol de Crau tire aussi sa richesse « des cinquante centimètres d'alluvions du delta de la Durance sous lesquelles vingt mètres de cailloux assure un drainage parfait », explique avec amour le propriétaire qui fait creuser de nouveaux étangs pour attirer toutes sortes de canards « pour le plaisir des yeux et pour le rafraîchissement des chevaux en été », restaure le mas encadré de deux majestueux platanes d'au moins deux cents ans et prévoit la construction d'écuries et d'un manège, « dont Arnaud Serre qui habite à côté pourra se servir ».

Aux Arcs, La Font (3 carrières, un manège, marcheur, paddocks) n'accueille plus que les chevaux au travail et les 3 ans le temps du débouffage, « car il serait dommage de rater cette étape essentielle après avoir mis tant de soins jusque-là ». Après, retour dans les immenses prés de la Crau souvent battus par le mistral. Pour quelques mois encore, avant l'entrée dans le monde du travail...

